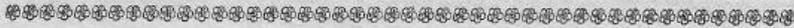


Phot. Harand.

SOUVENIR DE L'INAUGURATION
DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE ÉVANGÉLIQUE DE LEVALLOIS
« PETITE ÉTOILE »

Prix : 1 fr. 25.

1^{er} Décembre 1912.

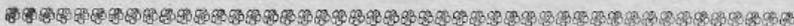


PRÉFACE



Ce petit volume est destiné à nous rappeler la consécration de la nouvelle Église réformée de « la Petite Étoile », célébrée à Levallois-Perret le 1^{er} décembre 1912 : c'est un chapitre de l'histoire d'une conquête. — J'en conseille la lecture à deux catégories de lecteurs : les professionnels du découragement, obstinés à affirmer qu'il est inutile de rien entreprendre, pourront y apprendre que la Foi chrétienne n'a rien perdu de son audace, de sa persévérance et de sa fécondité. Les membres actifs de l'Église auront la joie d'y voir quels sont les fruits magnifiques de leurs efforts et quelles récompenses Dieu réserve à la fidélité : les pierres de « la Petite Étoile » et celles de la Maison Sociale qui s'abrite à l'ombre de son clocher sont tout à la fois des témoins d'âmes et des semences d'espérances ; elles proclament une vérité éternelle, à savoir que pour créer il faut des volontés inébranlables mises au service de la foi positive. N'est-ce pas l'histoire de « l'Étoile » elle-même ? celle de M. Bersier ? celle de ses collaborateurs et de ses successeurs qui, chacun, ont frappé l'œuvre commune de leur marque et l'ont fortifiée de leurs talents particuliers ?

Reportez-vous à quarante ans en arrière : assurément, la grande voix de M. Bersier a déjà retenti depuis 1868 dans la petite chapelle provisoire de l'Avenue de la Grande-Armée et son souffle a pour ainsi dire engendré l'action évangélique sur ce point de Paris et dans le Paris de cette époque ; mais, notre chère « Étoile » n'existe cependant

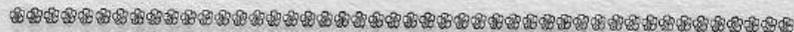


encore, ni comme sanctuaire aimé, ni comme paroisse : consécration de l'Église, le 29 novembre 1874; temps d'enracinement, de triomphe et d'éloquence. — Mort de M. Bersier, le 18 novembre 1889; temps de deuil et d'inquiétude. Mais il est des semences qui ne doivent pas mourir et des gardiens qui ne se lassent pas. Mme Bersier, M. Vinard (1888), M. Picard (1890) furent de ceux-là. Par eux, l'œuvre commencée se cimente et se parachève dans l'Église-mère, puis, fidèle à la pensée de son fondateur, elle rayonne, elle essaime, car une Église meurt si, absorbée dans la satisfaction de son passé, elle ne se manifeste pas avant tout comme missionnaire : l'éternelle pensée de l'Église est pour la flamme qu'elle doit confier à l'avenir.

Touchant symbole de la vie, c'est l'enfance qui s'offre la première aux conquêtes missionnaires de « l'Étoile » et c'est la femme qui s'attache à les nourrir et à les ordonner ! jamais nous ne dirons trop ce que « l'Étoile » et la « Petite Étoile » doivent aux femmes de leurs pasteurs et à leurs collaboratrices.

Le 30 avril 1891, une « École du Jeudi » est inaugurée avec 53 élèves, dans une boutique de la rue Laugier, aux abords des fortifications, et comme une fenêtre ouverte pour regarder, par-dessus les vieux remparts, cette banlieue mystérieuse où nous sommes aujourd'hui enracinés. En six mois l'École compte 160 enfants ; les monitrices affluent, exactes et zélées ; il faut bientôt émigrer rue Aumont-Thiéville : « Là, dit Mme Bersier, nous étions plus chez nous. Cela ressemblait à une mesure, mais une fois à l'intérieur, on s'y sentait bien. »

Dès lors, les points de repère de la marche en avant se pressent, nombreux : M. Monnier est installé à la fin de 1897, l'Union chrétienne se crée en 1899 ; elle se risque à quitter Paris ; la voilà emménagée, à Levallois, 13 bis, rue de Cormeilles, où elle est en avant-garde. Puis ce fut, à sa suite, l'émigration de l'École du Jeudi en 1900, l'installation du culte dans la chapelle provisoire l'automne suivant ;



l'œuvre des Soupes (1901), les conférences, l'École de Garde (1907); et j'en passe.

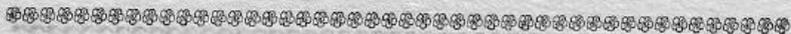
« L'Église » (car c'est par et pour « l'Église » que cette vie se manifeste aussi abondante) « l'Église » lance ainsi ses racines, à droite, à gauche, suivant la saison et suivant le terrain qu'elle rencontre. Et comme chaque groupe ne cesse de croître, comme la sève de jeunesse ardente qui coule dans les veines de ce corps tout neuf réclame de l'espace où s'épandre, une nouvelle étape amène l'Union chrétienne à chercher, place Cormeilles, une demeure plus spacieuse. Là, de nouvelles amitiés naissent tandis que les anciennes se fortifient; des projets depuis longtemps caressés se précisent; des enthousiasmes tout à la fois juvéniles et réfléchis se manifestent. Pasteurs dont le nombre s'accroît et dont la tâche se précise (M. Russier, 1910), (M. Durand, 1912), laïques, conseil presbytéral, œuvres diverses collaborent dans une même pensée d'installation définitive. « Nous ne pouvons autrement! »

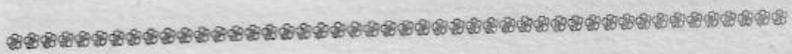
Quelle belle union et quelle féconde continuité !

Voilà le rêve réalisé: le terrain est acheté, la Maison Sociale s'élève; enfin, sur le clocher de la belle église, la croix est plantée comme on plante le drapeau sur la terre où l'on a décidé de vivre. Gloire à Dieu! N'est-ce pas une conquête ? Pensez encore à 1868.

La conquête est-elle terminée ? Gardons-nous de le croire. Notre colonie a un immense «hinterland », hinterland mystérieux des âmes où l'esclavage règne, continent noir de l'athéisme, du blasphème, du cabaret et du vice, brousses de la souffrance et du désespoir.

Hardi, jeunes camarades auxquels nous aimons à penser en ce jour de Pâques où Dieu déclare qu'il n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants ! Dans cette église nouvelle, vous avez maintenant une maison de famille où vous grouper dans la précision et dans la fidélité d'une foi commune; n'oubliez jamais que c'est « l'Église » qui, par l'Évangile, vous a fait les chrétiens que vous





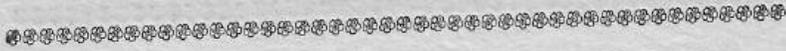
êtes : vous lui devez tout ; demeurez-lui fidèles. Vous avez un poste de ralliement pour vous recueillir en ces jours d'orage qui traverseront votre vie comme ils ont traversé celle de vos devanciers ; ne vous dispersez jamais. Vous avez, bien surtout, le plus merveilleux moyen de conquête dont jamais jeunes chrétiens aient eu la liberté d'user ; vous êtes des privilégiés ; n'allez pas faire faillite à tant de privilèges et à une confiance si grande !

Les théoriciens de la cosmogonie expliquent qu'à l'origine des mondes, les astres entraînés dans leur invariable mouvement, se sont séparés les uns des autres sans cesser de graviter autour du même axe et qu'ainsi, l'un après l'autre, ils ont allumé dans le ciel des étoiles nouvelles.

Puisse ainsi « la Petite Étoile » être à son tour une mère de foyers étincelants ! Puisse-t-elle ne cesser jamais de nourrir sa flamme au soleil d'amour, de justice et de vérité à la gloire duquel, en tous lieux et dans toutes langues, ce cri d'espérance et de vie est aujourd'hui poussé : « Le Seigneur est ressuscité ! »

François de WITT-GUIZOT.

Pâques 1913.



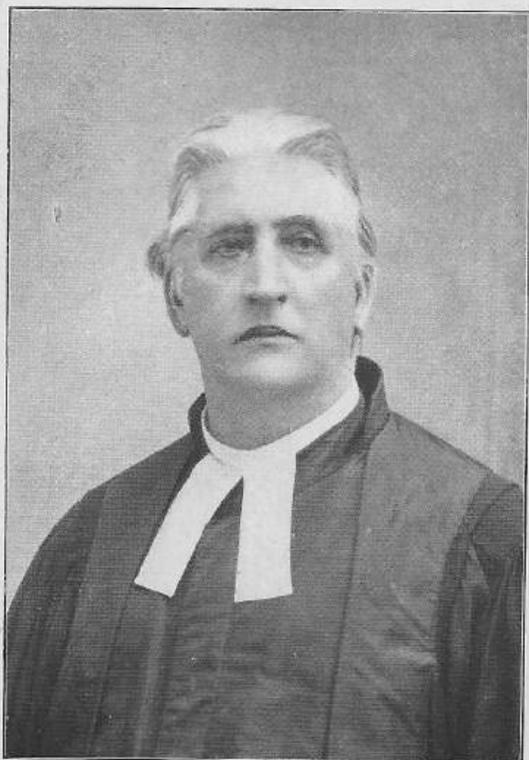


Phot. Harand.

ÉGLISE RÉFORMÉE ÉVANGÉLIQUE DE LEVALLOIS

M. Charles LETROSNE, Architecte

7, Rue de Corneilles.



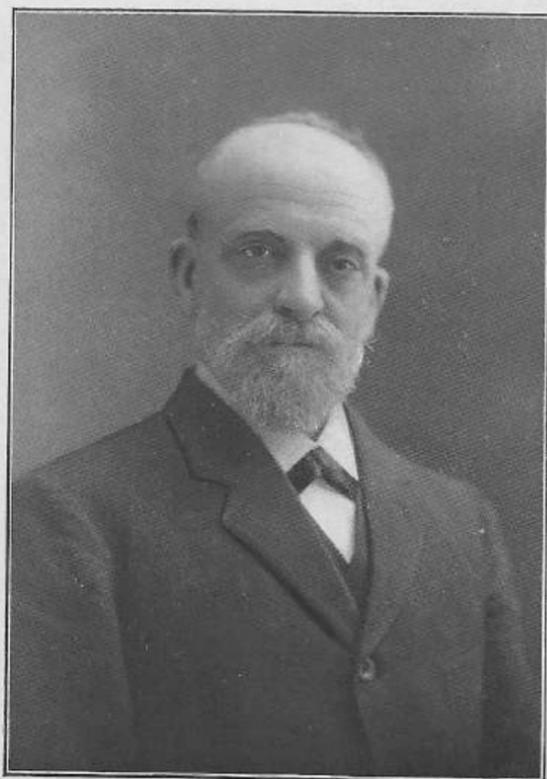
Eugène BERSIER (1831-1889)

Fondateur de l'Église de l'Étoile en 1868



M. I. PICARD

Pasteur à l'Étoile depuis 1890, Président du Conseil Presbytéral,
qui a commencé l'Œuvre de Levallois avec M. J. VINARD, en 1891



M. J. VINARD

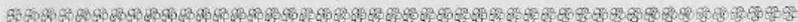
Pasteur à l'Étoile, depuis 1888,

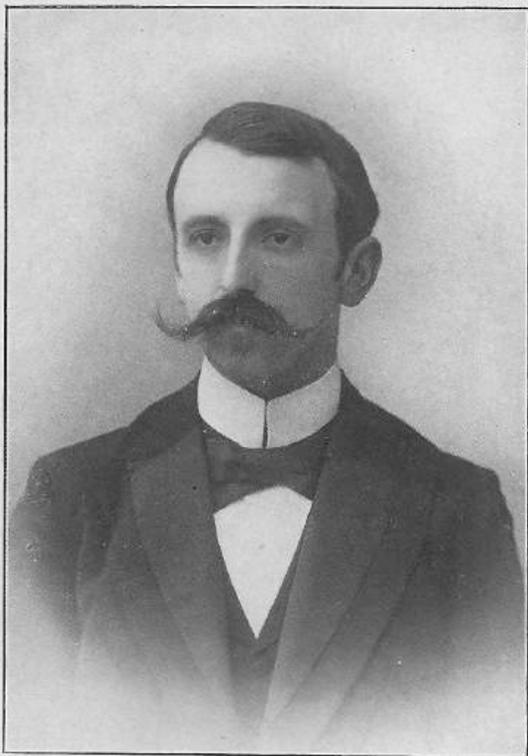
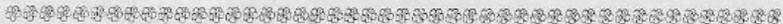
qui a commencé l'Œuvre de Levallois avec M. I. PICARD, en 1891



M. H. MONNIER

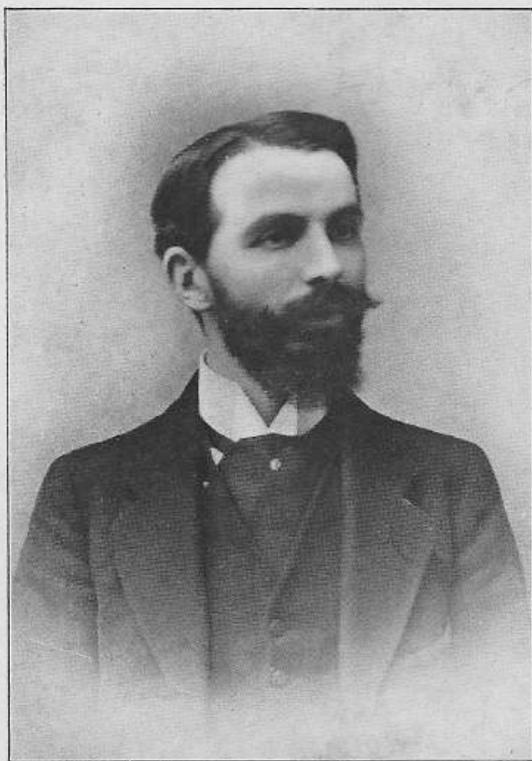
Pasteur à l'Étoile, de 1898 à 1909, Directeur du Séminaire de la Faculté de Théologie,
attaché à l'Étoile pour le service de la prédication,
sous le ministère de qui l'Œuvre de Levallois s'est développée
et transformée en une Église





M. GRÉTILLAT, Pasteur,
qui a exercé son ministère dans l'Œuvre de Levallois, de 1909 à 1910



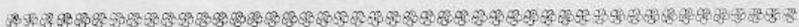


M. L. RUSSIER

Pasteur à l'Étoile, depuis 1910,

qui a consacré d'abord une partie de son activité
à l'Église de Levallois



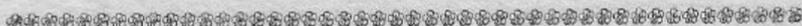


M. DURAND

Pasteur de l'Église Réformée Évangélique de Levallois,
depuis le 1^{er} janvier 1912

Installé officiellement le 8 décembre 1912



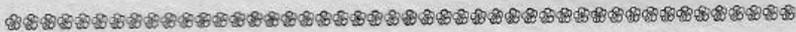


« Au moment d'inaugurer la « PETITE ÉTOILE », il a paru désirable d'y introduire la liturgie de la « GRANDE ÉTOILE », si appréciée par tous les paroissiens de notre Église.

En conséquence, MM. les Pasteurs Durand et Russier président cette première partie du culte, puis M. le Pasteur Picard, Président du Conseil Presbytéral de la paroisse de l'Étoile, monte en chaire et prend la parole. »

« Le texte des discours a été établi d'après les notes sténographiques recueillies par M. Louis NEUBERT, membre de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Levallois. »





ALLOCUTION

de M. le Pasteur PICARD



Au nom du Conseil Presbytéral de l'Église Réformée Évangélique de l'Étoile, je dépose sur cette chaire la Bible.

Vous comprenez, mes Frères, qu'en déposant la Bible sur cette chaire, nous ne faisons pas un vain geste, pour nous conformer à une tradition respectable: C'est une prise de possession de cette chaire et de ce Temple par la Parole de Dieu. C'est une manière d'affirmer qu'ici on entendra la Parole de Dieu et non la parole humaine, ou, que du moins, la parole humaine qu'on y entendra sera un écho de la Parole de Dieu.

C'est une grande joie pour moi que de consacrer ce Temple à la prédication de l'Évangile à la prédication de l'Évangile intégral, auquel, selon le mot du dernier chapitre du Nouveau Testament, nous ne voulons rien ajouter ni rien retrancher.

Et ce qui ajoute encore à ma joie, et, j'en suis persuadé, à votre joie à tous, c'est que la dédicace de ce Temple est le couronnement d'une œuvre commencée il y a plus de vingt ans, dans des conditions très modestes, mais qui n'a jamais cessé de grandir.

C'est, en effet, à la fin de l'année 1890 ou au commencement de l'année 1891 que mon collègue, M. Vinard et moi, qui étions alors les seuls Pasteurs de l'Église de l'Étoile, nous nous réunîmes avec quelques dames convoquées par M^{mo} Bersier, pour étudier les voies et moyens de fonder une œuvre populaire.



A la suite de cette réunion, nous louâmes dans le quartier des Ternes une salle ouvrant sur les fortifications, et pouvant contenir environ 80 personnes.

Nos ambitions étaient modestes, comme vous le voyez ; mais, au bout d'une année, notre salle était insuffisante, et nous dûmes louer, dans le voisinage, une salle beaucoup plus grande. Là, notre œuvre se développa rapidement ; notre école du jeudi, qui comptait au début 25 enfants, en compta bientôt 200. Nos réunions du mercredi soir étaient évidemment moins nombreuses ; mais elles furent remarquablement bénies et nous ont laissé de très doux souvenirs. C'est aussi là que fut fondée notre Union Chrétienne de Jeunes Filles.

Mais l'œuvre, en s'accroissant, ne tarda pas à excéder de beaucoup les forces et le temps des deux Pasteurs, et nous dûmes nous adjoindre un collaborateur. On nous avait parlé d'un jeune pasteur qui dirigeait avec zèle et succès une œuvre populaire. Nous lui adressâmes un appel auquel il répondit avec empressement : ce jeune Pasteur était M. Henri Monnier.

Grâce à lui, notre œuvre se développa plus rapidement encore.

Nous dûmes bientôt prendre une grande décision, qui nous coûta d'abord : la décision de nous transporter au delà des fortifications, et de nous installer à Levallois.

Nous avons hésité assez longtemps à le faire, et voici pourquoi : Le quartier de Levallois avait été fidèlement évangélisé par l'Eglise Méthodiste, et principalement par un pasteur méthodiste qui était un grand serviteur de Dieu : Je veux parler de M. Hocart. Aussi hésitions-nous à venir nous installer à Levallois craignant, non pas de faire concurrence, mais de paraître faire concurrence.

Les indications providentielles furent si précises qu'elles nous obligèrent à prendre cette décision.

En effet, les trois quarts des enfants de notre École du Jeudi étaient de Levallois ; presque toutes les jeunes filles de notre Union



étaient de Levallois, et, chaque dimanche, nous voyions arriver à l'Étoile 50 à 60 enfants de Levallois pour assister à notre École du Dimanche. Cela nous prouvait, jusqu'à l'évidence, que dans ce quartier nouveau et en plein accroissement, il y avait place pour deux Églises; non pas deux Églises rivales, puisque ces deux Églises, avec des méthodes différentes, prêchaient le même Évangile, mais pour deux Églises qui étaient sœurs et qui, j'en suis persuadé, resteront toujours sœurs.

C'est alors qu'à l'autre extrémité de cette rue nous louâmes un terrain pour 15 ans, et, sur ce terrain, nous bâtîmes une salle en matériaux légers que nous n'avons quittée qu'à regret.

Mais c'était toujours du provisoire, puisque nous n'étions pas chez nous. Et puis cette salle, qui nous avait rendu d'innombrables services, finissait par ne plus correspondre à nos besoins.

C'est ainsi que notre Union Chrétienne de Jeunes Gens fut obligée de nous quitter et de s'installer dans un autre local.

Nous avions institué, le dimanche, un culte régulier, et cependant dans cette salle on continuait à faire des conférences, n'ayant pas toujours un caractère religieux. On y avait aussi des petites soirées de musique, qui étaient fréquentées par beaucoup de jeunesse et où, naturellement, on était fort gai; on y jouait des comédies, oh! de très innocentes comédies. Je crois même qu'à la grande joie des enfants de notre École du Jeudi on y installa une fois un honnête Guignol.

Tout cela n'était pas mauvais, mais ne convenait guère à un sanctuaire où l'on prêchait l'Évangile, et où l'on célébrait la sainte Cène.

Nous aspirions à avoir une salle réservée exclusivement au culte.

Il nous fallait un Temple qui fût... un Temple, et ce Temple le voici:

Chers amis de Levallois, j'espère que vous ne vous plaindrez



pas d'être mal logés. Grâce au talent de notre architecte, nous avons ici la chapelle la plus confortable, la plus élégante et la plus digne du culte chrétien qui existe, je crois, dans tout Paris et dans les environs. Et il faut nous en féliciter.

J'ai dit que c'était le couronnement de notre œuvre. Mais le couronnement n'est pas l'achèvement. La dédicace de ce Temple n'est que le point de départ d'une étape nouvelle.

En avant, chers Amis ! Dieu a béni le ministère de M. Monnier, qui a été le premier pasteur de l'Eglise Réformée de Levallois, et ensuite le ministère trop court de M. Russier ; je sais qu'il a déjà mis le sceau de sa bénédiction sur le ministère de M. Durand.

Je ne vous dirai pas aujourd'hui quelles espérances nous fondons sur le zèle apostolique de votre nouveau pasteur. Je vais descendre de cette chaire, et M. Monnier, qui a été le premier pasteur de l'Eglise Réformée de Levallois, prononcera dans ce temple la première prédication. Mais je vous donne rendez-vous dimanche prochain pour assister à l'installation de M. Durand, comme pasteur de cette section de notre paroisse.





étaient de Levallois, et, chaque dimanche, nous voyions arriver à l'Étoile 50 à 60 enfants de Levallois pour assister à notre École du Dimanche. Cela nous prouvait, jusqu'à l'évidence, que dans ce quartier nouveau et en plein accroissement, il y avait place pour deux Églises; non pas deux Églises rivales, puisque ces deux Églises, avec des méthodes différentes, prêchaient le même Évangile, mais pour deux Églises qui étaient sœurs et qui, j'en suis persuadé, resteront toujours sœurs.

C'est alors qu'à l'autre extrémité de cette rue nous louâmes un terrain pour 15 ans, et, sur ce terrain, nous batîmes une salle en matériaux légers que nous n'avons quittée qu'à regret.

Mais c'était toujours du provisoire, puisque nous n'étions pas chez nous. Et puis cette salle, qui nous avait rendu d'innombrables services, finissait par ne plus correspondre à nos besoins.

C'est ainsi que notre Union Chrétienne de Jeunes Gens fut obligée de nous quitter et de s'installer dans un autre local.

Nous avons institué, le dimanche, un culte régulier, et cependant dans cette salle on continuait à faire des conférences, n'ayant pas toujours un caractère religieux. On y avait aussi des petites soirées de musique, qui étaient fréquentées par beaucoup de jeunesse et où, naturellement, on était fort gai; on y jouait des comédies, oh! de très innocentes comédies. Je crois même qu'à la grande joie des enfants de notre École du Jeudi on y installa une fois un honnête Guignol.

Tout cela n'était pas mauvais, mais ne convenait guère à un sanctuaire où l'on prêchait l'Évangile, et où l'on célébrait la sainte Cène.

Nous aspirions à avoir une salle réservée exclusivement au culte.

Il nous fallait un Temple qui fût... un Temple, et ce Temple le voici:

Chers amis de Levallois, j'espère que vous ne vous plaindrez

SERMON

de M. le Pasteur Henri MONNIER

“ Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice, pour former un temple spirituel. ”

I Pierre 2, 5.

MES FRÈRES,

L'heure que nous vivons est émouvante.

Aujourd'hui se réalise la pensée suprême d'Eugène Bersier. C'est ici l'achèvement de l'œuvre qu'il a commencée en 1866, dans cette petite salle de Neuilly, qui devait donner naissance à l'Église de l'Étoile.

Conformément au désir de son fondateur, l'Église de l'Étoile a essaimé dans Levallois. Nous aimons à placer cette jeune communauté sous l'invocation de cette chère et grande mémoire : ou plutôt nous sommes heureux de nous sentir aujourd'hui, plus que jamais, en communion avec ce vivant.

Du séjour éternel où il se repose de ses travaux, il n'a pas cessé d'inspirer l'Église qu'il a fondée, et qui garde pieusement son souvenir...



Or, il est très significatif que le projet formé naguère par Bersier, et auquel il n'avait pas donné suite, se soit réalisé en un temps où les adversaires du christianisme prédisaient à nos Églises une ruine complète et définitive.

Je me souviens de cet épisode d'un roman célèbre, où l'on voit la dernière Église s'écrouler sur la tête de celui qui y officie, et qui en est lui-même le dernier fidèle.

Ce Temple-ci n'est pas près de s'écrouler, je pense.

Aux railleries de l'athéisme, voici une réponse : elle est péremptoire, et en bonnes et belles pierres de France.

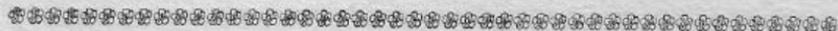
Voici un temple neuf, le premier sans doute qui ait été construit dans notre banlieue parisienne, depuis cette crise redoutée de la Séparation. Et ce temple ne représente point l'inspiration généreuse de quelques donateurs, non pas même le geste superbe fait par une Église. Non ; il a jailli du sol même de Levallois.

Il a fallu, certes, de l'argent pour assembler toutes ces pierres ; et la solidarité qui unit la grande Église de la capitale à sa jeune sœur de la banlieue est manifestée de façon admirable. Mais avant que fût dressée cette maison de prières, l'édifice spirituel avait été construit. Elles étaient là, les pierres vivantes, qui sont les matériaux indestructibles de l'Église. Elles étaient là bien avant les murailles qui devaient les rendre visibles aux yeux de tous.

Pour que ce temple fût construit, il a fallu les dévouements, qui se prodiguent ici dans l'effacement volontaire depuis des années, par vos soins infatigables, chers collaborateurs de cette Église.

Il a fallu vos souffrances endurées dans la foi, amis qui êtes maintenant auprès de Dieu, et que nous n'oublierons jamais.

Il a fallu vos prières, à vous tous, amis de cette œuvre qui, ne pouvant donner à Dieu de signe matériel de votre amour, lui avez donné ce qu'il y a de meilleur et de plus sûrement efficace dans le monde, en l'enveloppant de vos pensées et en la portant vers Dieu.



Voilà ce qui a cimenté les pierres vives dont cet édifice est le symbole visible. Voilà ce qui a donné le courage de faire les sacrifices nécessaires pour l'élever.

Dans toute l'histoire de l'Église Chrétienne, je ne sais guère d'épisode plus touchant et plus admirable que la construction de la Cathédrale de Chartres. Ce merveilleux édifice a été l'œuvre de tout un peuple.

On vit alors cette chose inouïe : de l'Orléanais, de la Normandie, de la Bretagne, de l'Ile-de-France, de partout, on vit accourir les multitudes.

Les riches apportaient leur argent et leurs bijoux ; les bûcherons apportaient le bois de leurs forêts, les cultivateurs le blé de leurs champs.

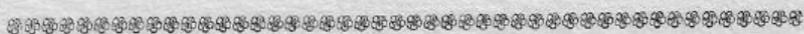
Des charrettes innombrables convoaient la nourriture nécessaire à l'entretien de ce peuple, que rien n'arrêtait, ni les fondrières, ni les fourrés des bois, ni les rivières débordées.

Les pierres, ils allèrent les chercher à deux lieues de Chartres, et ils les brisèrent par blocs si lourds, qu'il fallait mille hommes pour les manœuvrer, sur la colline où ils voulaient ériger la Cathédrale.

On apportait les malades par centaines, depuis leurs villages souvent lointains, pour que ceux qui ne pouvaient pas travailler aidassent de leurs prières ceux qui travaillaient. Et, ainsi, derrière les maçons qui bâtissaient la Cathédrale avec leurs bras, il y avait ceux qui la bâtissaient avec leurs prières. Et par la force du travail, et par la force des prières, ce prodigieux édifice montait sur le ciel clair de la Beauce.

Depuis le moindre maçon employé à la construction des fondements, jusqu'à l'architecte dont le rêve avait dressé le prodigieux envol des tours, il n'y avait personne qui ne se sentît collaborateur d'une œuvre divine.

Vous qui êtes ici, vous êtes tous, à des degrés divers, les



ouvriers de cette Église, parce que tous, vous lui avez donné quelque chose de votre cœur. Et c'est ce qui nous assure qu'elle vivra.

A côté du Temple, se dresse le Foyer du Peuple. Il est nécessaire qu'il en soit ainsi. La Religion n'est pas simplement une affaire individuelle, et on n'est pas quitte de son devoir religieux après qu'on a prié.

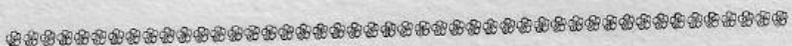
Il est impossible qu'ayant reçu des énergies spirituelles, on s'en tienne là.

Ici, on vient recevoir de la force, de la lumière, de la chaleur, qui se dépensent dans l'autre maison, en des œuvres de solidarité humaine. L'Évangile ne peut faire autrement que de créer un milieu social. Et il faut que dans ce milieu social, ceux-là se trouvent à l'aise, qui ne veulent ou ne peuvent pas franchir le seuil du Temple.

Fraternité, Société d'Activité Chrétienne, Unions Chrétiennes, Sociétés de Tempérance, Ligues de Moralité, Dispensaire, Ouvroir, Foyer du Jeune Homme, autant d'œuvres distinctes, autonomes, mais qui ont ce caractère commun d'être inspirées par l'Esprit du Christ, et de manifester son amour; autant d'œuvres qui, légalement, ne dépendent point du Temple, mais auxquelles le Temple donne la Vie, par les inspirations qu'il communique, par les dévouements qu'il suscite, par l'harmonie qu'il fait régner, et parce que, comme le disait il y a quelques jours cet orateur qui plaidait la cause des Églises : « Cette maison crée une communication avec le divin, et le mêle à la réalité quotidienne. »

Elles sont toutes, ces œuvres laïques et sociales, cellules du corps de Christ, de l'Église invisible que tous nous servons, mais le cœur de l'Église, le foyer de la chaleur vitale est ici.

Ayant désormais tout ce qu'il faut pour agir : la maison où l'on prie et celle où l'on travaille, vous avez déjà une responsabilité singulièrement grande. Elle devient tragique si vous considérez cette ville au milieu de laquelle se dresse ce temple.



Songez à ce grand peuple qui vous entoure, à ces 70.000 habitants de Levallois, dont il y en a tant qui sont sans Dieu et sans espérance. Songez à toutes ces misères de l'âme qui n'ont jamais connu la douceur du pardon. Songez à toutes ces larmes qui coulent sans que jamais l'amour divin vienne les essuyer. Songez à cette tare de l'alcoolisme qui ne cesse de s'étendre, et à tout ce qu'elle apporte de souffrances. Songez à toutes ces âmes qui se perdent parce qu'elles ne savent pas que le Christ les a aimées.

Il fait bon se trouver ici : un jour adouci tombe des vitraux ; l'orgue et les chants préparent à l'adoration. C'est une maison de prières où l'âme se sent heureuse. Mais au dehors il y a des gens qui souffrent, parce qu'ils ne possèdent pas l'espérance que vous possédez.

Eh bien ! ce que vous avez reçu, il faut le donner aux autres. Jamais les circonstances n'ont été plus favorables. Le besoin de croire a reparu dans les âmes attristées, lasses de leur athéisme, et comme en deuil.

Nombreux sont ceux qui retournent à la religion de leur enfance, et qui finissent par marcher sur leur raison, parce qu'il leur faut quand même un Dieu, parce qu'il leur faut quand même une espérance. De ceux-là je n'en dis rien.

Mais je songe à tous ceux qui considèrent qu'ils n'ont pas le droit de sacrifier leur raison, qui est elle aussi un don de Dieu, et qui cependant, ont soif de salut.

Ce salut vous le possédez. L'Évangile de Jésus-Christ concilie les droits de la raison avec les droits du cœur.

L'Évangile de Jésus-Christ est destiné à ces âmes innombrables qui souffrent de n'avoir pas de Dieu. Elles ont élevé dans leur cœur un autel au Dieu inconnu dont parlait saint Paul, et elles attendent que ce Dieu se manifeste. A vous, mes frères, de leur manifester Dieu.

Une Église comme celle-ci a l'impérieux devoir d'être conqué-



rante. Elle n'a grandi que par la conquête. Le jour où elle restreindrait ses ambitions, ce jour-là, dis-je, marquerait pour elle le commencement du déclin.

Une Église vivante, c'est une flamme sacrée d'enthousiasme, c'est un brasier. Quand elle cesse de communiquer sa flamme autour d'elle, c'est que cette flamme diminue, et qu'elle finira bientôt par s'éteindre.

Bien des gens, au temps du Réveil du pays de Galles, ne se souciaient pas d'aller entendre Evan Roberts, parce que, disaient-ils, ils avaient peur de se brûler.

Plût à Dieu, Frères de Levallois, qu'on eût peur, en s'approchant de vous, de se brûler.

On s'éloignerait parfois, mais peu importe.

Vos concitoyens auraient beau s'éloigner du feu, le feu irait les chercher.

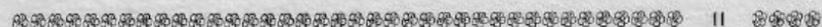
Votre Église est vivante et agissante. C'est la première condition pour remplir l'admirable mission qui vous est dévolue.

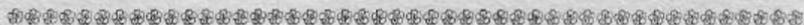
Il y en a une seconde. La vie a ses périls.

Parfois, elle s'épanche en élans désordonnés, tumultueux, en manifestations qui s'entre-choquent, se contrarient, et ont pour effet un gaspillage de forces, quand il n'en résulte pas — ce qui est fréquent — une multiplicité de froissements individuels.

Vous vous souviendrez que dans cette guerre sainte que vous entreprenez ici contre toutes les forces du mal, l'ordre, l'entente, la coordination des efforts, la discipline volontaire, sont les conditions du succès.

Ce n'est pour la gloire d'aucune œuvre, d'aucune société humaine que vous combattez. C'est pour la gloire de Jésus-Christ. Eh bien! quand on a l'honneur de combattre pour Jésus-Christ, on se serre autour du drapeau. Il n'y en a qu'un ici: c'est celui du Sauveur. On oublie ses préférences, ses sympathies, ses antipathies personnelles. On sert ensemble: donc, il faut à tout prix rester unis.





La victoire sera longue à remporter : elle ne peut l'être que si chacun s'oublie pour ne songer qu'à la cause qu'il sert ; et pour réaliser avec ses Frères l'unité de l'esprit.

Savez-vous quelque chose de plus mélancolique qu'un Temple qui est devenu trop grand ?

Il avait été construit dans un moment d'enthousiasme, et, d'abord il avait été rempli, puis peu à peu il s'était dégarni, et aujourd'hui, on dit : « Quel dommage d'avoir fait ce Temple si grand ! »

Tels ces sanctuaires de l'antiquité qui sont en ruines. Le sable du désert les envahit, et le chacal seul vient errer parmi les arcades disjointes et les murs écroulés.

Dès que l'esprit de charité et d'amour, dès que l'esprit d'abnégation déserte le sanctuaire, le voici désormais voué à l'abandon. La vie spirituelle dont l'effusion n'a pas été d'emblée régularisée et disciplinée par l'amour fraternel se retire bientôt à son tour. Les murs peuvent rester debout : qu'importe, si les âmes religieuses se détournent d'une enceinte envahie par les discordes humaines, et s'il ne reste dans ces constructions qu'un témoignage de plus de la stérilité du travail des hommes.

Mes Frères, il ne faut pas que tant de prières, que tant de sacrifices, tant de généreux efforts, soient rendus inutiles. Il ne faut pas que vos enfants disent : « ce Temple est trop grand ».

Si vous restez un cœur et une âme dans le service du Christ, ce Temple, croyez-le, sera un jour trop petit.

Il dépend de vous que tout un peuple vienne se presser ici pour entendre des paroles de vie.

Ce qui explique l'incomparable attraction qu'exerçaient les disciples du Christ aux temps primitifs de l'Église, c'est qu'on disait d'eux : « Voyez comme ils s'aiment ! » C'est la charité chrétienne qui a conquis le monde.

Si l'on dit la même chose de vous, je ne vous dis pas que vous gagnerez votre ville, mais que vous y gagnerez des âmes sans nombre, cela j'en suis sûr.



Partout autour de vous se déchainent les appétits, les concurrences, les égoïsmes féroces. Quel beau rôle peut exercer une Église quand la paix et la charité, bannies de partout ailleurs, y ont trouvé un refuge!

Gratry, ce grand chrétien, dans le temps qu'il faisait ses études à l'école polytechnique, eut la vision d'une ville idéale où l'amour chrétien était réalisé. Pendant trois mois il garda devant les yeux de l'âme la vision de cette cité merveilleuse qui devait manifester sur la terre la présence de Dieu. Ce n'était pas encore le ciel: c'était la terre, mais une terre régénérée.

« Dans cette céleste ville, où tous les habitants s'aimaient, tous se rencontraient avec joie, connus ou inconnus, et tous voyaient en tous des frères, des sœurs, de même cœur, de même âme, de même sang. »

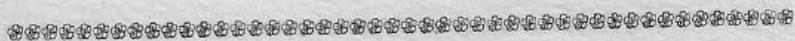
« Ce que Dieu me donnait, dit-il encore, c'était l'intelligence, et comme la vue des biens que l'Église de Dieu, la nouvelle Jérusalem, descendue du ciel sur la terre, pourrait répandre sur le monde.

« J'élève toujours mes regards vers cette bienheureuse ville pour comprendre la vie, la mort, le monde, l'Église, l'avenir. »

Quand on a contemplé, ne fût-ce qu'un instant, et parmi les brumes mouvantes, cette vision radieuse, on en emporte à jamais dans les yeux l'éblouissement. Et l'on se dit qu'il vaut la peine de chercher à réaliser l'Église fraternelle qui est sur la terre l'ébauche de la cité de Dieu.

Puisse cette Église, être toujours plus ce qu'elle est déjà dans une si large mesure, l'asile de paix et d'adoration où les âmes lassées viendront chercher un réconfort dans la communion fraternelle, sachant qu'elles y seront accueillies, comprises, entourées de chaude affection.

En regardant les vitraux de ce temple où se trouve représentée Bethléem, la ville sacrée, sur laquelle, un soir, a retenti le cantique des Anges, je songe que désormais, sur cette ville industrielle où

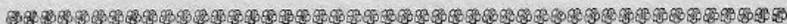


nous sommes, se dressera grâce à ce temple l'image de Celui qui est venu accomplir le message des Anges : « Gloire à Dieu, paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes! »

Ah! faites-le retentir, mes Frères, largement ce message de Noël, et qu'il répande au loin l'espérance, pour que notre ville soit une Bethléem, un coin de terre où le ciel se révèle, et où, peu à peu, les tristesses et les obscurités du présent soient dissipées par les clartés de l'avenir.

Amen!

M. le pasteur Vinard termine le culte par la prière.



A Madame
EUGÈNE BERSIER

A Madame Eugène BERSIER, veuve du fondateur de l'Église de l'Étoile, à Paris, et fondatrice de l'École populaire du Jeudi, d'où est née l'Église de la Petite Étoile, à Levallois.

(Ces vers lui ont été dédiés le jour où lui ont été offerts, au nom des monitrices de l'École du Jeudi, pour l'Église de la Petite Étoile, les objets du Service de la Communion, sur l'un desquels son nom est gravé.)

D'une crèche a surgi l'Église universelle.
D'un peuple obscur d'enfants, que l'étude et le jeu,
Madame, et votre amour assemblaient sous votre aile,
Vous avez fait surgir une Maison de Dieu.

Là, dans le noir faubourg, sur l'âme populaire,
Où les conseils de haine et les soucis du jour
Sèment le désespoir impie et la colère,
Rayonneront la foi, l'espérance et l'amour.

Nous ne graverons pas votre nom sur la pierre
Des murs du temple saint, pourtant si plein de vous,
Car ce serait froisser votre réserve austère ;
Mais nous le redirons dans ce temple à genoux.

Nous le dirons surtout à la Table sacrée,
Où Christ veut, qu'en venant en mémoire de Lui,
Nous évoquions aussi l'image vénérée
De tous ceux dont la foi fut pour nous un appui.



C'est là, qu'unie au Christ, notre âme communie
Avec la multitude auguste des élus,
Et que nous retrouvons la mémoire bénie
D'un des grands serviteurs de Dieu qui ne sont plus.

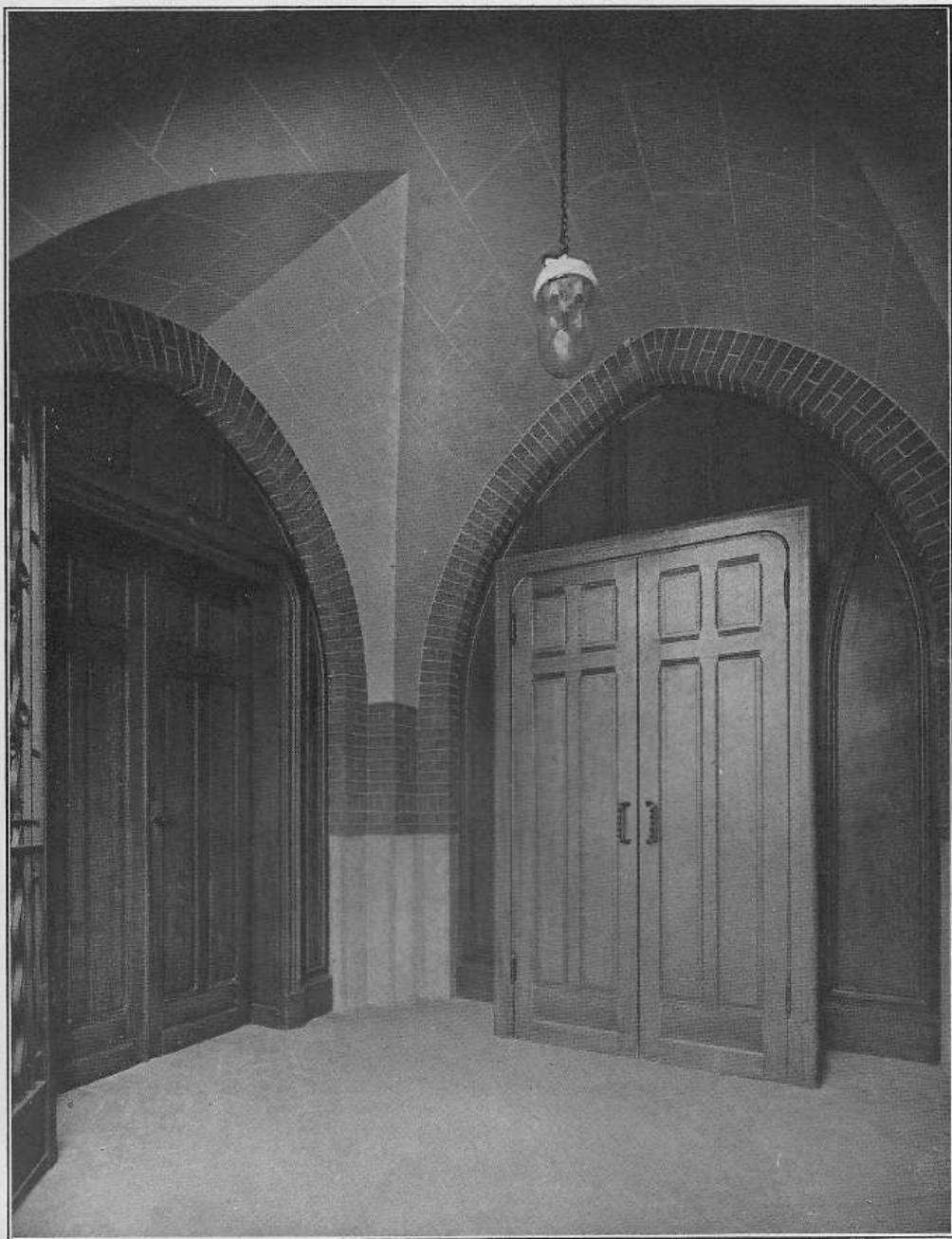
Vous fûtes sa compagne : évoquer son image
C'est prononcer déjà le nom que vous portez ;
Mais à la Table Sainte un doux et noble usage
A ceux qui sont partis joint ceux qui sont restés.

Un silence interrompt la grave liturgie, (1)
Pour qu'on nomme en secret, avec un soin jaloux,
Tous les vivants qu'on aime et pour lesquels on prie :
Lequel tient dans nos cœurs plus de place que vous ?

Donc, sur l'un des objets ornant la Table Sainte,
De graver votre nom laissez-nous la douceur :
Nulle part, dans le temple où votre âme est empreinte,
Il n'eût été plus loin des yeux, plus près du cœur.

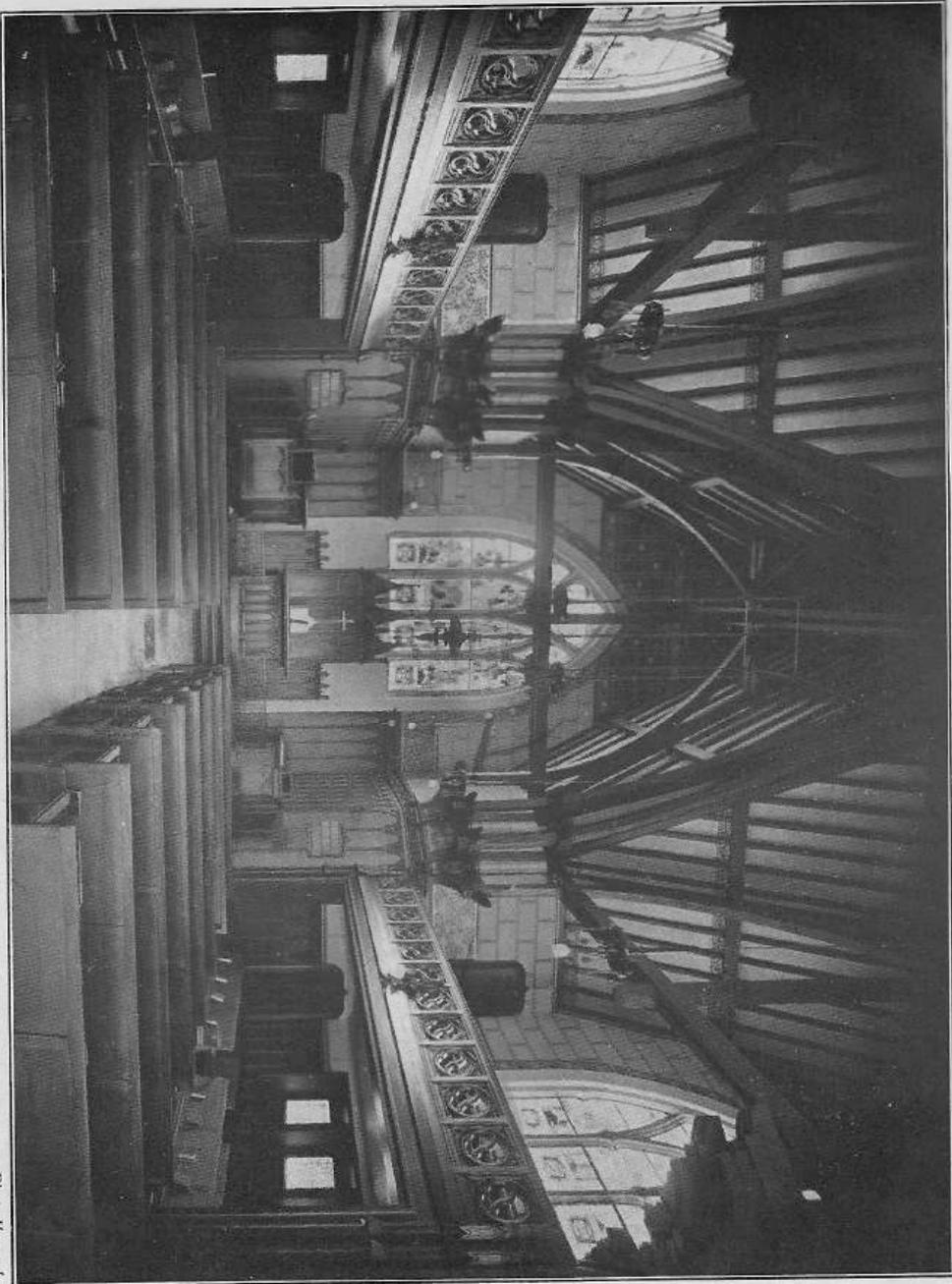
Jules VINARD.

(1) Liturgie de l'Étoile, Service de la Communion page 221.



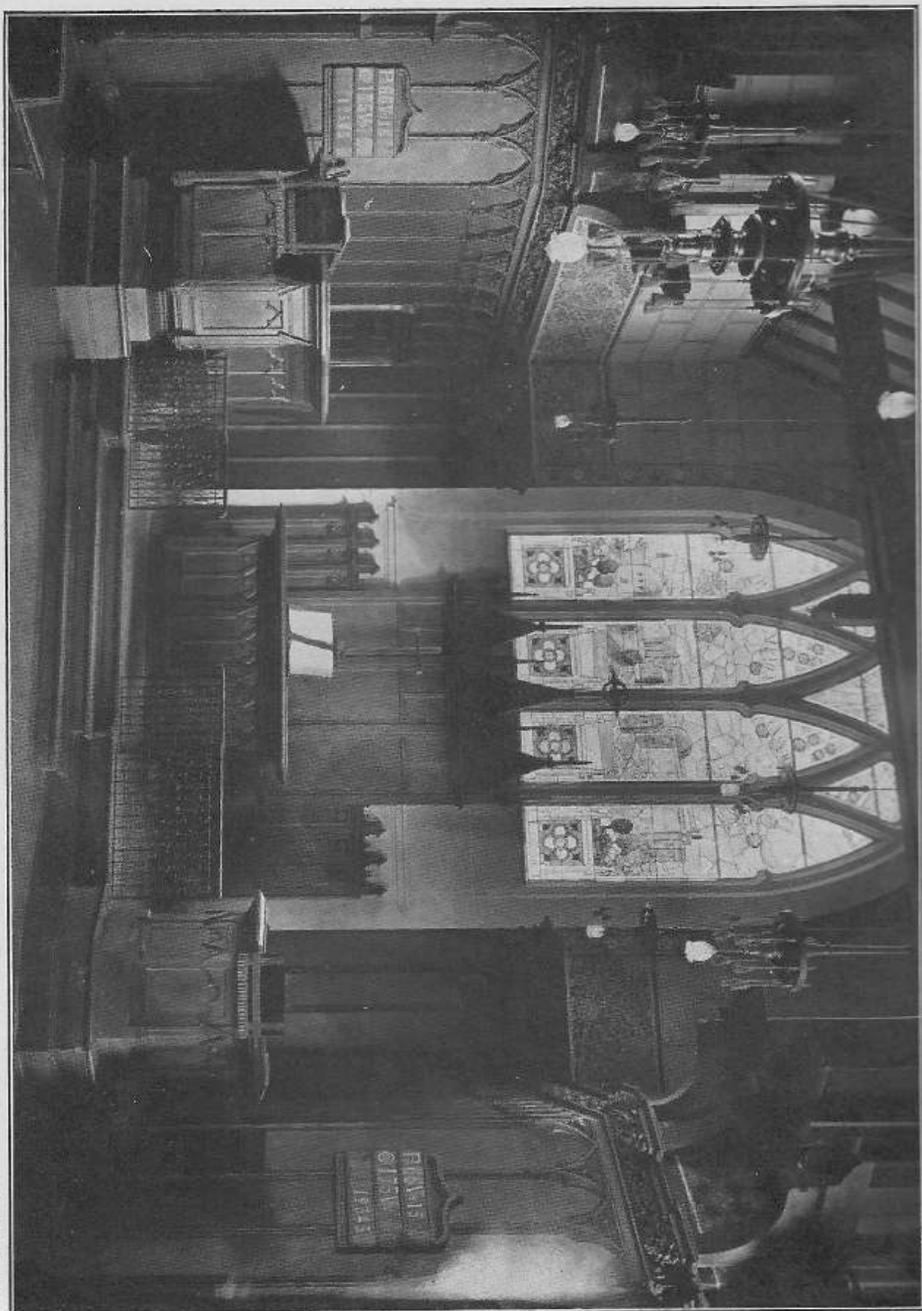
VESTIBULE

Phot. Harand.



VUE GÉNÉRALE INTERIEURE

Photo. Harmand.



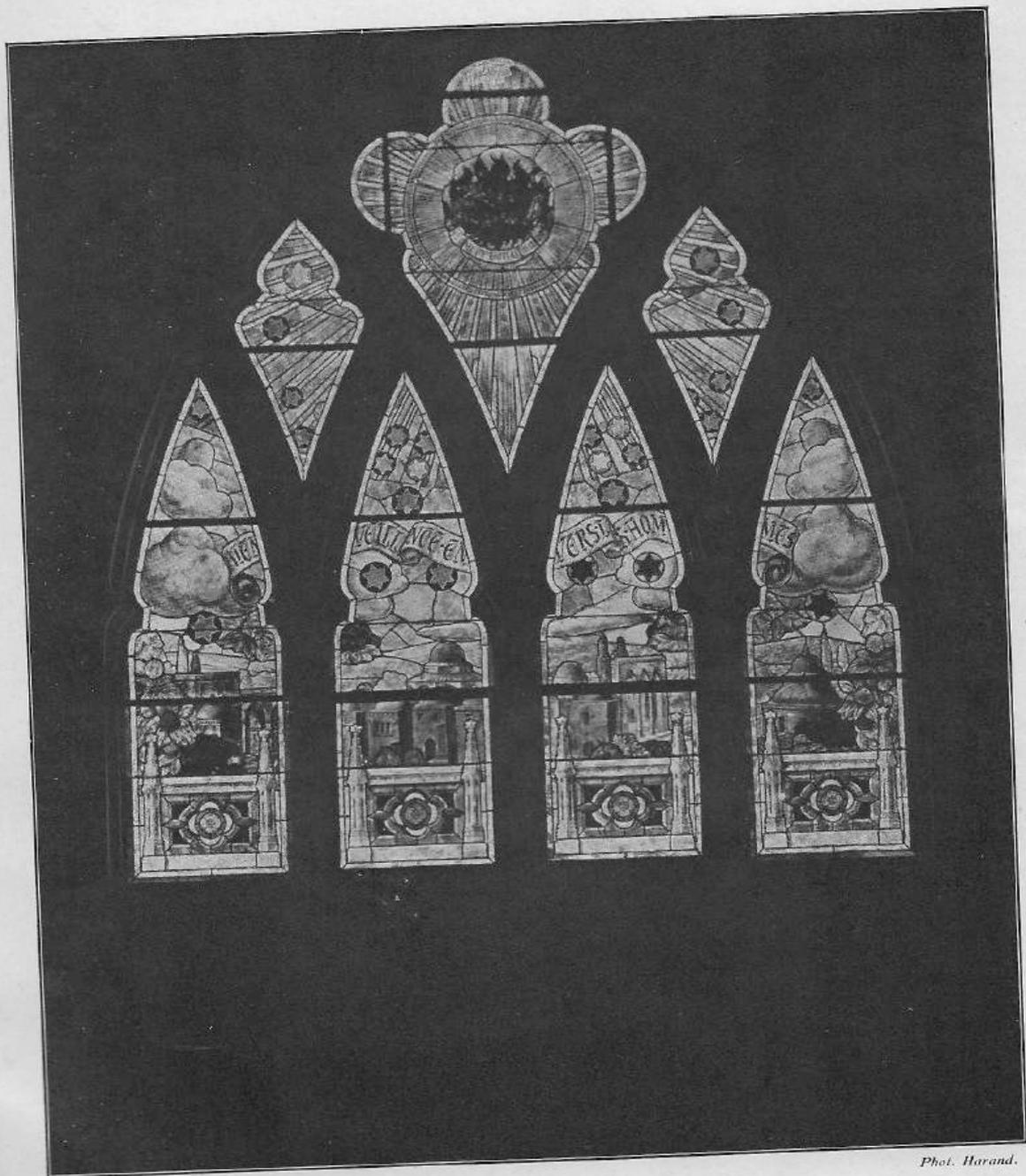
LE CHOEUR

Peint. Harmand.



TRIBUNE LATÉRALE GAUCHE

Phot. Harand.



Phot. Harand.

VITRAIL A DROITE DU CHŒUR

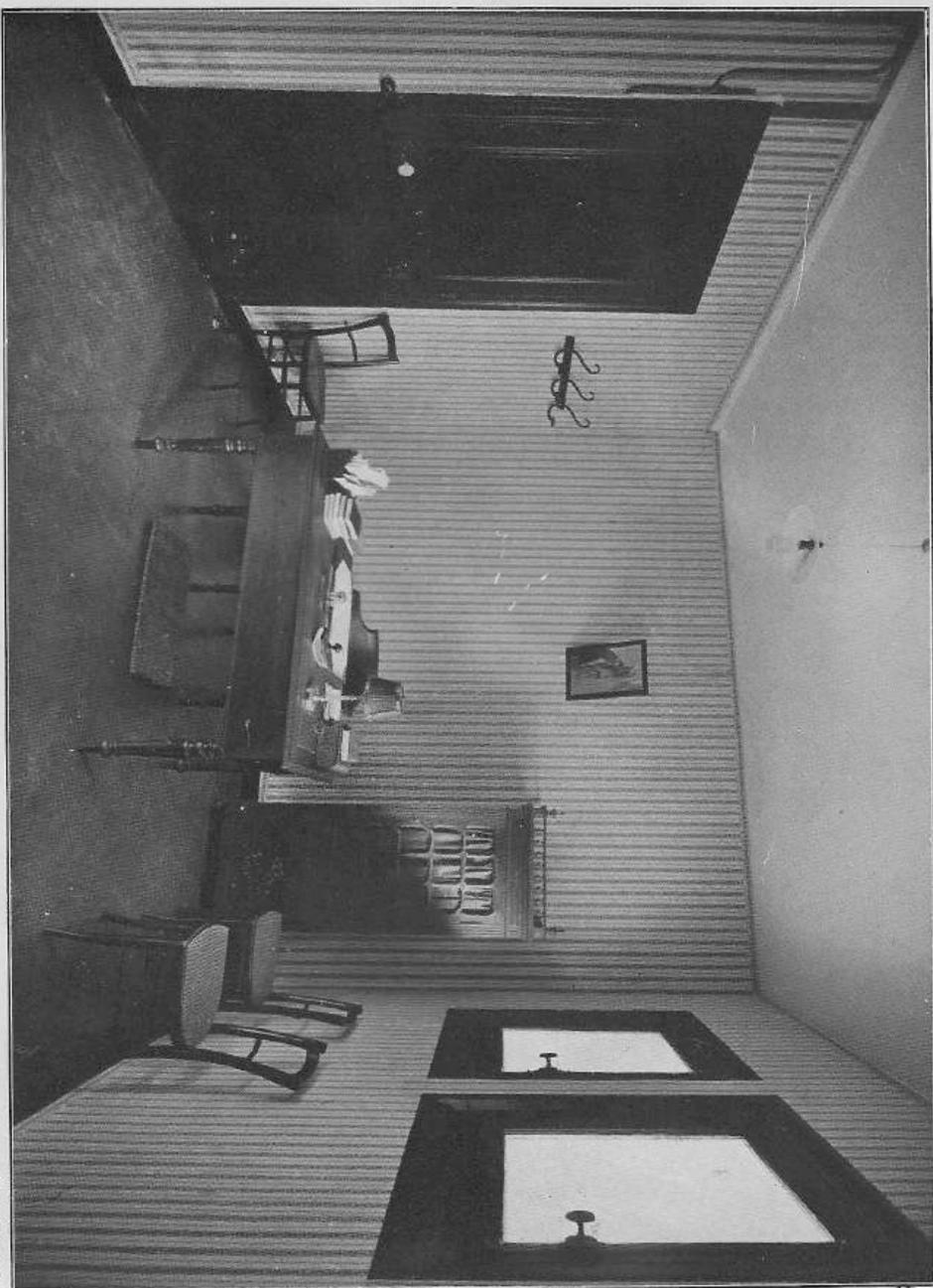


Phot. Harand.

TRIBUNE DE L'ORGUE



Phot. Harand.



SACRISTIE

Phot. Harand.

3266-3-13

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
D'IMPRESSION
PARIS